

<http://dechargelarevue.com/I-D-no132-Bien-le-bonjour-de.html>



# I.D n°132 : Bien le bonjour de Savigny-sur-Orge

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 14 août 2008

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

De notre courrier du mois d'août, extrayons la carte postale que nous a adressée **Monsieur Jean L'Anselme**, poète :

Depuis quelques années, je passe régulièrement mes vacances à Savigny s/Orge, mon lieu de résidence habituel. D'où cette carte postale particulière, que je destine à quelques amis, d'un endroit moins connu que Deauville et Saint-Tropez.

Savigny, je le connais par coeur puisqu'il y a près de 60 ans, j'y ai épousé ma femme qui était du pays et qui ne voulait pas aller ailleurs. Etre là est devenu une habitude.

Savigny est une charmante commune où il n'y a pas la mer, mais de la montagne peut-être car il existe une *Rue de la Montagne pavée* reliant le bas au haut du pays où figure encore une plaque indiquant l'endroit d'un relais des Postes où l'on faisait appel à un cheval de renfort pour monter la côte.

Cette dénivellation fut la cause de fréquentes inondations. La plus grave se situe quelques temps après mon mariage, où l'aqueduc qui achemine l'eau de source de la Vanne à la capitale, creva envahissant la vallée à un niveau tel qu'on dut évacuer l'une de nos connaissances par le vasistas des waters au forceps car elle était plus grosse que l'ouverture.

Quand je l'ai connu, Savigny était une petite bourgade pleine de champs, d'arbres, d'oiseaux. Il y avait même une laiterie avec du lait et des vaches. Plus des terrains vagues. Un jour, dans un de ces terrains vagues non éclairés, on a trouvé des morceaux d'homme découpé au couteau. C'était sa femme qui en avait marre et qui en avait fait des biftecks qu'elle distribua aussi dans des wagons de marchandises en les jetant d'un pont. Malheur à elle ! on avait constaté à l'arrivée de ces wagons dispersés, qu'ils passaient tous sous le même pont. Ce fut un procès célèbre. Sarraute (*sic*) en a tiré un livre.

Si j'habite à Savigny rue des Félibres où je passe actuellement mes vacances, ce n'est pas pour jouer au félibre même s'il en eut un qui s'appelait Anselme mais parce qu'il y avait en cet endroit un terrain avec quelques arbres. Le lotissement s'appelait joliment *La sente aux perdrix*. Mais les perdrix étaient allées pondre ailleurs et la sente avait fait son chemin. Il n'en restait que le parfum.

« Pourquoi habitez-vous rue des Félibres », me dit un jour Raymond Queneau qui avait de la famille dans le quartier et qu'on a enterré - *Loin de Rueil* - près de chez moi. « Je connais bien le coin et n'en ai jamais vu » Je lui ai expliqué que c'était ainsi parce qu'on était à côté de la rue de Provence, de la rue Mireille, de la rue Mistral etc... Savigny est une sorte d'échiquier : il y a également un quartier d'arbres fruitiers, qui n'existent plus comme mes perdrix, et même un *quartier latin*, avec ses rues Soufflot, Cinné, Cujas, Gay Lussac mais sans la Sorbonne. Quand on vous demande une rue à Savigny, on sait où est le quartier mais pas la rue.

Cette belle Provence où je suis en voyage immobile, est malheureusement parasitée par les rues qui n'ont rien à voir là. Il y a la rue de Paris qui débouche aux anciens bains douches près de la mairie alors que Paris est à vingt kilomètres ! Et la rue René Legros, du nom du maire qui nous a mariés ma femme et moi, qui s'est baptisé une rue de son vivant n'étant pas sûr d'en avoir une après.

Savigny est maintenant une grande ville sans champs, sans perdrix, sans arbres fruitiers, sans terrains vagues, sans laiterie. On achète notre beurre désormais chez Leclerc. Savigny est même célèbre, on en parle beaucoup à la télé les samedis et dimanches soirs car c'est là que commencent les ralentissements sur l'A6 en direction de Paris.

A part cela le ciel est bleu, le soleil bon et la vie belle. **Jean**